

gois bien, Amour, car en ton pouvoir j'en ai fait l'expérience. Tu sais pendant combien de temps j'ai brûlé sans me plaindre; maintenant, je me fatigue moi-même de mes plaintes importunes pour tous, loin (de moi) comme près (de moi). O monde, ô mon esprit débile, ô triste destinée, qui m'entraînes, ô jour funeste où, sous son regard indifférent naquit en mon cœur la vivace espérance qui me retient et m'enchaîne à celle qui me conduit à la mort, vous êtes bien coupables, et c'est moi, cependant, qui souffre et suis puni!

Oui, je souffre parce que j'aime trop, et je demande pardon d'une faute qui n'est pas la mienne. Et pourtant, si, elle est la mienne, car j'aurais dû détourner les yeux de cette lumière trop vive, et ne point prêter l'oreille aux chants de la sirène. Cependant, malgré tout, je ne songe pas à m'en repentir, tant est doux le poison qui remplit mon cœur. J'attends seulement le dernier coup de celui qui me donna le premier. Et ce serait, en vérité, une preuve de pitié que de me tuer bientôt, car il m'est impossible de rien changer à ce qui est devenu pour moi une habitude. Oh! que la mort est douce lorsqu'en mourant on se délivre de tant de chagrins!